

## Vidéo Devant l'écran

Daniel Carrière

---

Volume 11, Number 3, April–June 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34055ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Carrière, D. (1992). Vidéo : devant l'écran. *Ciné-Bulles*, 11(3), 40–40.

## Devant l'écran

par Daniel Carrière



**Fait divers : elle remplace son mari par une T.V.**

« J'ai travaillé avec des comédiens professionnels dans **Zapping, une histoire de salon** pour me donner une distance. Au départ, je voulais jouer le rôle principal, mais je ne suis pas comédien, cela prend des gens qui veulent le faire. Les comédiens avaient vu un synopsis, les dialogues n'étaient pas écrits, on les a élaborés au moment du tournage. Jean L'Italien et Suzanne Lantagne ont été très généreux. »

(Jean-Pierre Saint-Louis)



Jean L'Italien dans **Zapping, une histoire de salon**

Jean-Pierre Saint-Louis est membre fondateur de la Coop Vidéo de Montréal, caméraman, directeur de la photographie et documentariste de métier ; il a produit et réalisé, à titre de vidéaste indépendant, quatre bandes dont trois ont été présentées dans le cadre de l'hommage que lui rendait le Vidéographe, les 12 et 13 octobre 1991, au Cinéma Parallèle.

« On vit dans la réalité et le rêve, tout le temps », dit-il.

Le constat serait peu signifiant si le vidéaste ne s'était attardé, depuis dix ans, sur le thème de la rupture : entre les hommes et les femmes, la fiction et la réalité, le monde et sa fenêtre.

En ordre chronologique, **Fait divers : elle remplace son mari par une T.V.** (1982) met en scène l'univers du téléroman, transposé en banlieue. Un homme tyrannique envers sa femme la pousse à le remplacer par sa vedette de télévision préférée. Yvette Gendron — c'est son nom — tombe enceinte...

« **Fait divers : elle remplace son mari par une T.V.** a la forme du documentaire, explique Jean-Pierre Saint-Louis, mais c'est une fiction que j'ai élaborée avec un groupe de comédiens non professionnels qui participaient à mon atelier sur le téléroman. On a conçu un scénario et, en cours de tournage, on a inclut l'équipe technique dans l'histoire. »

L'effet obtenu réussit à pousser jusqu'à son paroxysme la tentation de prendre les personnages de **Fait divers : elle remplace son mari par une T.V.**, parfaitement fictifs, pour des gens réels, à qui cette sinistre aventure est vraiment arrivée. Ce n'est pas la fiction qu'on interroge dans cette parodie brillamment construite, mais la caméra, qu'on devine dès le départ, et qui prend inéluctablement part au récit. À la manière de Cassavetes, le récit pour la caméra devient le récit de la caméra.

« Les seules lois qui existent en cinéma ou en vidéo, affirme Jean-Pierre Saint-Louis, sont la cohérence et l'émotion. »

Dans sa deuxième bande, **Carapace : autoportrait d'un chanteur inconnu** (1984) la télévision alimente le rêve en images exotiques : un chanteur veut quitter Montréal pour Moscou, et chanter en russe. Il aboutira à Hong-Kong... Il arrive à tout faire, sur le ton de la catastrophe, sauf de la musique.

La plus sensuelle des trois bandes, comparativement, bien qu'à première vue on pourrait croire le contraire, **Carapace : autoportrait d'un chanteur inconnu** documente avec fatalisme le drame qui se déroulait sur la rue Rachel, par exemple, entre les sexes abandonnés d'une révolution vouée à l'échec au milieu des années 80. La caméra suit l'action, s'y adapte et devient l'émotion des paumés qu'elle observe ; tandis que la T.V., dans son coin, fait des clins d'œil fatigués.

**Zapping, une histoire de salon** (1990) a été tourné avec des comédiens professionnels, Suzanne Lantagne et Jean L'Italien, qui ont participé aux dialogues et au scénario. Ils devaient créer des scènes, indépendantes les unes des autres, où la télévision jouait le rôle de troisième élément d'un triangle amoureux.

En posant la question « de quoi ai-je l'air devant ma télévision ? » Jean-Pierre Saint-Louis donne à la télévision un droit de regard, et d'intervention, sur la vie des protagonistes.

Le thème de la rupture est assimilé au geste anodin de changer de poste, aux modes de communication qui n'en sont que par défaut de ne pas avoir d'autres messages à laisser que celui du répondeur automatique.

Le propos de Jean-Pierre Saint-Louis n'est pas rassurant, mais il est lucide. Les tensions psychologiques qui s'y manifestent sont inquiétantes dans ce qu'elles partagent avec la télévision : le pouvoir démesuré de nous faire perdre le contact avec la réalité, et par extension, le pouvoir des médias de nous soustraire à notre culture, si tel est leur désir.

« Cela a été dit et redit, mais il faut le souligner, tenait-il à ajouter : Radio-Québec et Radio-Canada ne font pas d'efforts pour distribuer le court métrage. Comme si faire des « vues », c'était faire du long métrage ; c'est aberrant. Je ne pense pas faire de long métrage un jour, cela m'étonnerait, je n'arrêterai pas de faire des vues pour autant. La fonction de la télévision publique serait de diffuser autre chose que du long métrage et de la télévision d'animateur. » ■